

« en hébreu, *tob* ; et en égyptien, *mon*. D'où, en ajoutant *more* (plus), contracté en *mor*, nous avons *mormon*, qui, littéralement, signifie plus bon. » Douterait-on maintenant que Smith ait eu le don des langues ? — Il me semble entendre Sganarelle parler médecine et citer « le cerveau, que nous nommons en grec *nasmus*, et la veine cave que nous appelons en hébreu *cubile*. »

La version anglaise de Joseph Smith prouve que l'*urim-thumim* n'est pas une machine à traduire sans défaut. Je ne prétends pas dire que cette version renferme des contre-sens, mais les barbarismes et les solécismes anglais y abondent. Le prophète avait eu une éducation un peu négligée, et n'était pas fort sur son rudiment lorsqu'il entra en relations avec les anges. Il est une faute qu'il affectionne : il avait remarqué dans sa bible anglaise l'emploi de la finale caractéristique *th*, inusitée dans le langage de la conversation, où elle est remplacée par la finale *s*, à la troisième personne du singulier de l'indicatif présent. Cette forme parut si belle, qu'à l'exemple des cuisinières

qui emploient toujours l'orthographe la plus compliquée, il voulut mettre des *th* à toutes les personnes et à tous les temps des verbes. Il écrit couramment : *I saith, ye saith*; c'est à peu près comme : *Je disons, vous disez*, en français. Ailleurs, il parle d'un descendant *littéral* d'Aaron, voulant peut-être dire un descendant en ligne directe. — Je remarque tous ces nouveaux prophètes sont conjurés contre la langue de leur pays. Je me souviens d'un prédicateur saint-simonien qui, dans une conférence, s'écriait : « *Désubalternisons la femme !* » Sur quoi plusieurs dames effrayées crurent devoir sortir.

Ces singularités grammaticales se retrouvent dans tous les ouvrages de Smith : pamphlets, lettres, articles de journaux, et singulièrement dans son livre de la Doctrine et des Pactes (*Book of Doctrine and Covenants*), qui contient les préceptes religieux de la secte, révélés au prophète au jour le jour et pour les besoins du moment. C'est de la sorte, dit-on, que l'Alcoran fut écrit.

(A continuer.)

VARIETES.

ÉCHARDES, PIQUES D'AIGUILLES ET D'ÉPINGLES ; DOIGTS ÉCRASÉS, COUPURES, ÉCORCHURES, ETC.

Les *échardes* (ou éclats de bois qui entrent dans la peau) doivent être retirées le plus promptement possible. Autrement elles produisent un petit foyer inflammatoire, et il se forme un abcès. Ainsi, dussiez-vous vous écorcher et vous faire saigner un peu, tâchez d'extraire l'écharde. En mettant la main pendant une heure ou deux dans l'eau tiède, la peau se ramollit et l'extraction devient plus facile.

Après une piqûre, on doit la faire saigner le plus possible, la sucer même s'il est besoin ; et puis, si la blessure a été profonde, en prévenir l'inflammation par un bain local prolongé ou des cataplasmes.

Enfin, quand on a eu le doigt pris dans une porte ou blessé par un corps lourd, il faut plonger la main *non plus dans l'eau tiède*, mais dans *l'eau froide*. Avec les bains plongés d'eau froide, je recommanderai les compresses imbibées d'eau salée ou d'eau de-vie camphrée coupée aux deux tiers avec l'eau ordinaire.

Quant aux cataplasmes, les meilleurs, en pareille circonstance, sont les cataplasmes d'oseille ou de beurre frais.

Quant aux coupures, aux écorchures, comme une plaie, pour se cicatriser promptement, a besoin d'être *d'une excessive propreté*, il faut laver la partie blessée avec de l'eau fraîche ; si le sang coule en abondance, l'arrêter en appliquant de l'amadou, ou du linge brûlé, ou de la toile d'araignée ; enfin rapprocher les chairs de manière à ce qu'elles puissent se coller. Il existe, dans la classe ouvrière, une manie pernicieuse, c'est d'appliquer sur la moindre écorchure des onguents et des graisses souvent fort mal propres : même quand on veut employer le suif, on s'embarrasse peu qu'il contienne des ordures, de la poussière ou du charbon. C'est un tort, les corps gras n'aident la cicatrisation qu'en mettant la partie malade à l'abri des contacts immédiats, en empêchant les collements ou les frottements qui pourrait arrêter le travail de la nature. Si ces corps gras renferment quelques corps durs, ces corps durs irritent la plaie, l'enflamment et produisent ce que vous appelez un mal envenimé.

Quant aux égratignures,
Aux piqûres,
Aux coupures,
Aux gerçures,
Aux brûlures,

Ce sont de petits accidents
Qu'on aggrave par les onguents
Et par mille et mille pommades,
Que des gens, d'ailleurs excellents,
Prodiguent à tous les malades !
De l'eau fraîche, de l'huile et de la propreté
Guérissent tous ces maux avec rapidité.

QUELQUES PRÉCEPTES

RELATIFS AU SOMMEIL.

Il faut 9 à 10 heures de sommeil au convalescent et à l'enfant ; 8 à la femme jeune ; 7 à l'homme occupé ; 6 à l'oisif ; c'en est assez de 5 pour le vieillard, assez de 3 pour le malade.

Quatre heures de sommeil de nuit redonnent plus de force et d'énergie que six heures de sommeil de jour.

L'homme qui dort peu est plus irritable, plus maigre, moins susceptible d'un travail soutenu ; il digère mal, il a les mains brûlantes, le corps échauffé, peu d'appétit, et presque toujours de la tristesse et de la préoccupation.

Vos organes ne sont pas tous assujettis au sommeil. — Le cœur, les paumons et le diaphragme agissent la nuit comme le jour ; voilà pourquoi ils sont plus souvent malades, et c'est par eux que s'annonce la vieillesse, car ces organes seuls ont réellement 75 ans dans un homme qui a atteint cet âge, tandis que les autres n'ont peut-être agi que 50 ans pendant le cours de cette vie.

Pour se livrer au sommeil il est utile que la digestion soit, si non accomplie, du moins commencée ; que le corps et les membres soient libres d'étreintes, de ligatures et de compression.

Il est bon de se prémunir contre le bruit, contre le grand jour et le courant d'air, sans cependant s'enfermer dans de profondes alcôves où l'air ne se renouvellerait pas ; il faut éloigner de la chambre à coucher les parfums,